

membres de l'Exécutif de l'Union St-Joseph du Canada.

A l'orgue, la société chorale de Hull exécute avec maîtrise la messe en *fa* de Albert H. Roserviz. Les solistes s'acquittent avec bonheur de leur tâche respective ; ce sont MM. Ed. Bédard, Ernest Parent, Daniel Caron, Edmond Massé, Rodolphe Gratton et Léopold Clairoux.

Grâce à la générosité de M. L. Dompierre, boulanger, un magnifique pain bénit de plus de deux cents livres est distribué aux fidèles.

Le Sermon.

Le sermon, prononcé d'une voix puissante par M. l'abbé Sylvio Corbeil, principal de l'école normale de Hull, tient en alerte l'attention durant une demi-heure.

Le prédicateur s'applique à démontrer que c'est une erreur capitale, pour les catholiques, que de s'enrôler non seulement dans les sociétés secrètes et franc-maçonniques, mais même dans les sociétés dites neutres. Il rappelle, d'abord, que le grand Pape Léon XIII, lorsqu'il reçut une délégation de 200 ouvriers au Vatican, l'a fait avec autant de magnanimité et touchante majesté que quand il recevait empereurs et rois. On a remarqué que, non content de bénir une fois les représentants de la cité ouvrière, il a demandé, trois fois, à la bénédiction du Ciel, de demeurer avec eux. Pourquoi cette insistance et cette émotion chez le représentant de Dieu sur terre ? C'est que Léon XIII, avec son oeil d'aigle, voyait un grand péril pour la cité ouvrière et apercevait aussi une puissante planche de salut. Le péril, c'était la franc-maçonnerie et toutes les formes qu'elle revêt. La planche de salut, c'était la mutualité sincèrement catholique, qui invite le pauvre à venir en aide au pauvre, qui groupe les faibles pour les rendre forts, qui pose une digue à l'invasion des notions anti-sociales et anti-religieuses. Et l'éloquent prédicateur développe ces deux visions de Léon XIII : d'un côté le mal cherchant à étreindre la cité ouvrière, de l'autre le bien essayant d'y établir son règne. Il se base sur l'enseignement des Pères du premier Concile Plénier de Québec pour dénoncer les sociétés dites neutres. Tandis que les sociétés maçonniques font la guerre à Dieu, les sociétés neutres l'ignorent. Cette ignorance est funeste. Elle équivaut à dire : Dieu n'entre pas ici ! Et pourtant, Dieu n'a-t-il pas le droit d'être partout ? N'est-il pas le Créateur et le Sauveur ? Qui donc sera l'ami de l'ouvrier, si ce n'est Dieu ? Vivent donc les sociétés catholiques qui donnent le spectacle de démonstrations débordantes de foi comme celle d'aujourd'hui. Ces sociétés reposent sur une double base : la charité, l'intérêt personnel. Cultivons et assurons la solidité de cette base, et la bénédiction de Léon XIII "demeurera sur la cité ouvrière."

Il n'y a ci-dessus qu'un pâle, très pâle résumé du sermon de M. l'abbé Corbeil, à qui l'Union St-Joseph du

Canada est reconnaissante de la mention toute spéciale qu'il a faite d'elle comme d'une société où doivent entrer tous les Canadiens-français, les jeunes gens surtout.

L'Adresse.

La messe terminée, M. le Dr J. U. Archambault, au nom des citoyens de Hull, lit à Sa Grandeur Monseigneur Dontenville une superbe adresse. Cette adresse est un exposé clair, fidèle, saisissant, de l'oeuvre accomplie par les Oblats à Hull. Elle suinte une reconnaissance affectueuse et paie un éloquent tribut d'admiration à une congrégation qui a joué dans la marche de la civilisation chrétienne au Canada un rôle préminent.

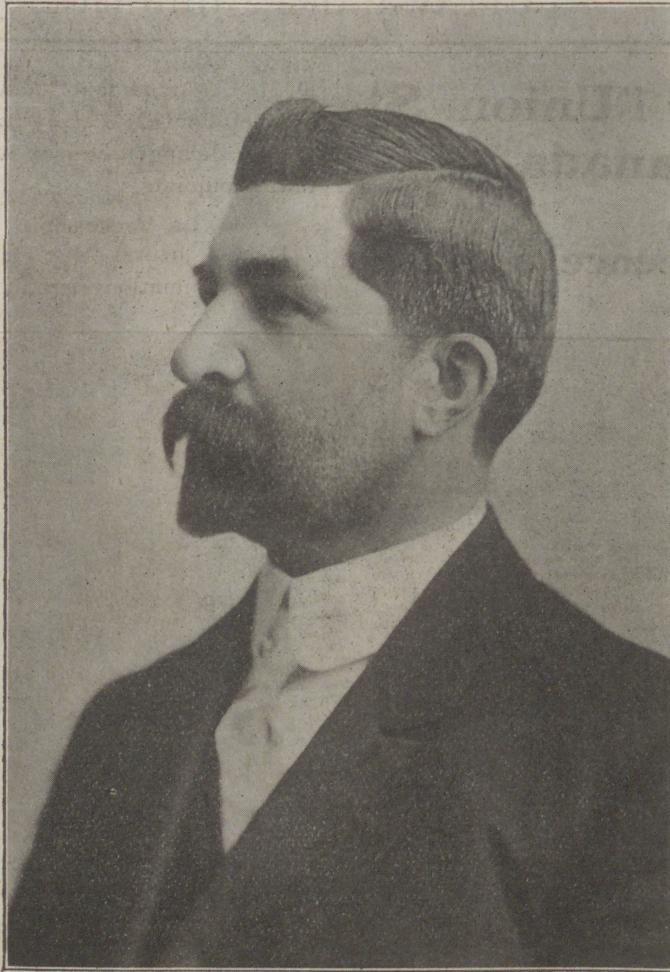
Tout ému, Monseigneur Donten-

il faut aider les Révérends Pères dans leur croisade contre l'alcoolisme et autre maux du siècle présent.

Le Banquet.

La cérémonie religieuse terminée, la procession se dirige de nouveau vers le parc Royal, où un superbe banquet attend les convives.

A tout seigneur, tout honneur : Monseigneur Dontenville occupe la première place. Il a comme voisin de droite, M. le Dr J. U. Archambault, médecin général de l'Union St-Joseph du Canada et président du banquet. En face de lui a pris place l'honorable C. R. Devlin, ministre de la Colonisation à Québec. A gauche de l'archevêque se trouve M. G. W. Séguin, président général de l'Union St-Joseph du Canada.



M. G. W. SÉGUIN,
Président Général de l'Union St-Joseph du Canada.

ville remercie les citoyens de Hull de leur bienveillance, et les félicite de garder ainsi la mémoire du coeur. Il n'y a pas de consolation plus grande, pour un père, dit-il, que d'entendre la louange de ses enfants ; telle est ma consolation présente. Et, au nom de la Congrégation des Oblats, je suis heureux de voir que les paroissiens de Hull ont compris et comprennent le dévouement de leurs pasteurs. Certes, ceux-ci méritent bien l'admiration qu'ils inspirent et la reconnaissance qu'on leur témoigne ; mais d'un autre côté, les paroissiens eux-mêmes leur ont rendu la tâche facile par leur bon esprit et par leur obéissance. Est-ce à dire que la lutte contre le mal est finie ? Pas du tout. Il faut lutter toujours, et

S'échelonnent ensuite le Rév. P. Duhaut, curé de Notre-Dame ; M. J. V. Desaulniers, président général des Artisans Canadiens-français ; M. le juge Bourbeau Rainville, M. le maire et Mme J. E. Fontaine, M. le député et Mme E. B. Devlin, M. le contrôleur Napoléon Champagne, M. le curé J. B. Bazinet, de Plaisance, chancelier suprême de l'Union St-Joseph du Canada ; M. l'échevin et Mme Jos. Caron, M. l'échevin et Mme A. Labelle, M. l'échevin Jos. Bourque et Mlles Albina et Alexina Bourque, M. l'échevin et Mme Dupuis, M. Bourgeault, représentant la Société St-Joseph de St-Hyacinthe, M. le Dr C. Dubé, M. l'avocat Cholette, de Montréal, M. O. Durrocher, directeur général de l'Union St-Joseph du Canada, M. le recor-

der et Mme A. Desjardins, M. J. F. Boulton, greffier de la corporation de Hull, M. Alb. Pinard, trésorier supérieur de l'Union St-Joseph du Canada, M. Jos. Patry, président des Artisans Canadiens-Français d'Ottawa, MM. les échevins J. B. Larose et Joseph Gravelle, de Hull, M. le Dr Parent, président du conseil n° 1 de l'Union St-Joseph du Canada, M. J. B. T. Caron, M. et Mme Eucher Caron, M. et Mme Jules Gratton, les RR. PP. Bourassa, Myrand, Sherry, Brunet et Dozois, M. Chs Leclerc, secrétaire général de l'Union St-Joseph du Canada, M. P. H. Charron, président des Artisans Canadiens-Français de Hull, M. Charles Goulet, président de l'Union St-Joseph de Hull, M. et Mme Joseph Reinhardt, Mmes Calixte Dupras et Alexis Charlebois, de Curran, Ont., M. l'échevin I. Charette, M. H. A. Fortier, M. P. Gobin, représentant du Conseil de St-Roch de Québec de l'Union St-Joseph du Canada, etc

Le menu est délicieux. On y fait honneur, tandis que l'orchestre des Gardes à Pied du Gouverneur Général jette dans l'air des hymnes cadencés.

Lettres de regret.

Avant les discours en réponse aux santés, M. J. H. Bélanger, secrétaire du comité d'organisation, a donné lecture des lettres suivantes :

A M. le Dr J. U. Archambault,
Président du Comité d'organisation.

Mon cher Docteur,

Je me réjouis de votre succès et je fais des vœux pour que demain votre fête soit des plus brillantes. L'Union St-Joseph du Canada recevra la bénédiction de Mgr Dontenville, le Supérieur général des RR. Pères Oblats. C'est pour moi un gage d'espérance et de prospérité pour l'Union St-Joseph du Canada. Je ferai mon pèlerinage à Rigaud ; je prierai pour que la Vierge de Lourdes donne bientôt le Président d'Honneur de l'Union St-Joseph, l'archevêque d'Ottawa. Je fais des vœux pour les bons résultats de votre fête patronale. Je n'ai pas besoin de vous dire tous mes regrets et ceux de la Garde Champlain d'Ottawa de n'être pas avec vous. Que Dieu vous garde.

J. O. ROUTHIER,
Adm. S. V.

Ottawa, 21 mai 1910.

Dr J. U. Archambault,
Président du Comité d'organisation de la fête patronale de l'Union St-Joseph du Canada.

Monsieur le Président,

Je regrette bien sincèrement de ne pouvoir assister à la fête que vous célébrez aujourd'hui ; à la dernière minute j'ai été appelé à Montréal.

Mais veuillez croire, Monsieur le Président, que je suis avec vous de tout cœur et que tous mes vœux sont pour le succès de l'Union St-Joseph du Canada.

Merci pour votre aimable invitation et croyez-moi

Votre tout dévoué,

A. ALLARD.